

SIOHAN, ou *Siochan*, faible, Délicat, Tendre, mal nourri, Extenué de faim. Ce nom peut être formé de *Sio*, qui dans le Bret. D'Angl. est *Sibilare*, selon Davies, et de *Can*, chant, Cantus. Il se dit apparemment d'un homme qui est si affaibli, que son Voix n'est qu'un Sifflement.

R. Les *P. P. M. Et G.* ont omis ce mot qui n'est pas en usage dans nos quartiers; mais il faut que *D. L.* l'ait entendu dire quelque part, puisqu'il en fait un article particulier & qu'il s'explique d'une manière assez vraisemblable; d'ailleurs ce nom est Breton, Et ne peut avoir été forgé par *D. L.* puisque long-temps avant l'Existence de cet auteur, le nom dont il s'agit étoit devenu propre à une ancienne famille noble de ce pays. Et l'on sait que les noms étoient significatifs dans l'origine.

SIOUAD, Cri lamentable, Gémissement, & *Suctus*, *Gemitus*, *ululatus*, *Siouadenn*, un seul cri, un seul Gémissement de cette espèce. Ce *Siouad* est une variation légère de *Siouax*, interjection qui signifie Hélas; mais en le prenant substantivement pour cri d'hélas, Gémissement, lamentation, son pl. régulier seroit *Siouadon* ou *Siouaxion*; Cependant je crois qu'on fait un plus fréquent usage de *Siouadennou*, pl. tiré du Singulier défini *Siouadenn*, qui signifieroit bien quelques cris, quelques gémissements lamentables, quelques gémissements ou certains gémissements lamentables, et qui se prend aussi pour des cris

470.

Lamentables en général, tels qu'on en fait quelquefois aux
funérailles des personnes les plus chéries. Le L. M. écrit
aussi Siouadenn, cri lamentable; Et Le L. G. au mot gémissant,
Sôupis accompagné de pleurs et de cris, marque Siouadenn,
pl. Siouadennou, qu'il tire de Siouar. Hélas! nous allons voir
ce Siouar, puisque c'est ainsi que D. L. L'a écrit, en y
insérant une H. Sans nécessité il y a même apparence qu'il
voulait dire Siouar ou Siouar, puisqu'il la place après
Siouan et avant Sioul.

SIHOAZ, Exclamation de tristesse. Hélas! Sihoaz d'im-me!
Hélas à moi, pour dire Malheur à moi! je lis dans un de
mes livres Siouar, gant une calou da beraff sariet. Malheur
à mon cœur d'être trompé ou égare! on a aussi écrit Sihoaz,
cri lamentable, Lamentativa, cri de Hélas! on peut écrire
Sygoar, comme il est écrit dans la destruction de Jérusalem,
ou Sigwar: car je le crois composé de si pour Es, et de gwar,
placé au rang de Gwa. Voyez là je lis dans la vie de S.
Gwenolle Sygoar, qui est Sigwar, adouci. Davies n'a point ce
cri; mais en son Diction. Sat. Bret. il met Heu Hban, Gwae si,
qui répond à Va mihi, si étant pour Mi, moi; aussi notre
Sihoaz veut dire, mot pour mot, selon l'Etymologie que j'en
donne, en malheur; ou en mal: on dirait bien que Sihoaz est
fait du Sio, Sibilare de Davies, et du même Gwar. à propos
de Sibilare, je remarquerai que ce mot Latin et son original
Sibilus, sont en partie formés de ce Sio, ou de Si, d'où il vient. Voyez
Simat ci-devant. Notre Siflet semble venir de ce même Si,

Et du latin flare: Et ceci n'est que le bruit de la bouche
de celui qui siffle. Voyez ci-devant Chwiban au pays de
Vannes, on dit Sihouah, pour Dieu nous préserve: je l'ai lu
ainsi dans un petit Dictionnaire assez bon.

Ri Se Siwa a mis Siwar Din, Hélas. Si l'on ne vouloit que rendre
simplement cette interjection, son Din est de trop, ce Din
signifie à moi: Se S. G. Sur Hélas! interjection, écrit Atlas,
Siouar, Siwar. Ah. Gox. Atlas. Donc, cette dernière expression
est en usage pour dire Hélas! mon dieu! Al Sas est le
Meurtre. Ah Sas! ah Meurtre! oh Sas, oh Meurtre: aussi
je ne doute pas que ce ne soit là la véritable origine des deux
interjections franç^{ses} Hélas et Holà, qui se ressemblent tant,
aussi bien qu'en Lat. Heu et Heus, quoiqu'on n'y attache pas
tout-à-fait les mêmes idées. il est possible que Siouar, ou
Siwar, soit composé comme le veut D. S. de Si pour la
préposition Es ou S et de Gwar, placé au rang de Gwa,
et signifiant Malheur. Le G se perd en composition, on sorte
quit ne reste que Siouar ou Siwar, qui signifie en malheur,
par malheur, Malheureusement; Et qui se prend aussi tout
simplement pour Malheur, en guise d'imprécation, à peu près
comme le simple Gwar. Car on dit Gwar Dim-me, Malheur
à moi! Et Siouar Dim-me, par Malheur ou Malheureusement
pour moi. Mais si le mot Siwar, ou Siouar, comme nous
le prononçons est formé de la préposition S et de Gwar, il
faut qu'on ait inséré un i entre les deux, ainsi qu'on l'a déjà
remarqué Sur Sigota, et ailleurs, dans la vue de faciliter la

472

prononciation: autrement Siouar Seroit composé de Sio,
 Sibilare, ou plutôt de Sa racine si, Sibilus, Selon Davies,
 Et du même Gwar, Malheur, ce qui voudroit dire Gémissement
 de Malheur; car le Gémissement n'est qu'un Sifflement
 triste et prolongé, comme on en fait lorsqu'on éprouve
 quelque grand Malheur. De ces deux Etymologies, que D.
 nous propose, je préfère la première. Siouar pourroit encore
 se composer de Si, Défaut Et de Gwar, Sés ou Sés, Et voici
 une phrase où l'on pourroit l'entendre de même: Ne m'eus
 Ket a Vana, Nag archant da brina, Siouar! j'en ai pas de
 pain, ni d'argent pour en acheter, plus mauvais Défaut!
 ou, ce qui seroit au même, de tous les Défauts voilà le
 pire; mais il faut avouer que dans toutes les rencontres,
 Siouar ne pourroit pas s'interpréter ainsi; au lieu
 qu'on peut toujours le rendre par Hélas, par Malheur,
 ou malheureusement. par exemple la phrase que je viens
 de citer se tradiroit fort bien de la sorte. je n'ai pas
 de pain, ni d'argent pour en acheter, Malheureusement.
 autre Exemple Me rō, Siouar, ar brassa eus ann oll
 becheurrienn, je suis, hélas, ou je suis, malheureusement,
 le plus grand de tous les pêcheurs. La première des
 deux Etymologies offertes par D. est donc la meilleure,
 puisqu'on peut l'adapter à tous les cas, Si ce n'est peut-être
 au pays de Vannes, s'il est vrai qu'on y preme Sihouah au
 Sens de Dieu nous préserve, à quoi je ne vois pas de raison.
 Et le S. G. qui étoit de Vannes ne nous la jamais présentée
 en ce Sens là. je serois que dans le Dialecte Vennet. ou naïme

pas le Z, auquel on substitue presque toujours une H; de là vient que de Siouax on fait Siouah; dans les autres Dialectes le Z se change souvent en D, de là vient que du même Siouax on fait Siouad, cri de malheur, cri funèbre, &c. Et de là le Sing. défini Siouadeon, un seul cri de cette espèce. Voyez Siouad, que j'ai inséré plus haut.

Sincla,
Voyez
Cincla.

SIOUL, Doucement, Sans bruit, en Silence, sans dire mot. c'est une espèce d'imperatif Singulier, comme quand nous disons *Silence* *Fais silence*; car on dit Sioul en imposant Silence; Et pour le faire plus benignement, on se sert du Diminutif Sioulic. on S'en sert encore comme d'un adjectif, puisque le Nouv. Diction. porte *Amser Sioul*, tems calme, tems silencieux; mais il y a apparence que Sioul est pour tranquillité, Calme, Substantif. il est pourtant aussi adjectif; car on dit un *den Sioul*, un homme paisible, doux & patient. je l'ai dans la Destruct. de jérus. *Siul ha dyblam*, patient & sans blâme, ou vice; Et encore, *deomp en Syul ha tyxmat*, Allons Sans bruit, & promptement. Davies n'a point ce nom, qui est dérivé de si, expliqué en *Simut*; ou du même bruit que nous faisons en imposant Silence, qui est dit Et Chut. d'où viennent probablement les verbes Grecs & Latins *οἶσιν* *Exornāre*, *Silere* & *Sibilare*. Vossius reconnoît que *Silere*, *factum est à Sono*, quem edunt, qui alium, ut loqui desinat, moneat: unde illud *It apud Comicos*. ... *illudem à Sono* *Sunt οἶσιν*, *οἶσιν* &c. en hébreu *שָׁלוֹם*,

476
Sela, est une pause, ou cessation de chant, Silence.

Le S.M. met Sioul, Sans dire mot. Den Sioull, homme
patient, Sioullie, tout bas. Le S.G. au mot Silencieux, Silencieux,
qui parle peu, Pacifique, écrit Syoul, Syoulieq, Syoulant. Sur
Silence, il met Syoulant, Syoulded et Syouldes. ces terminaisons
en ane, et en ant ne valent rien; et je n'ai jamais oui
personne dire Sioulant, ni Sioulant. En Silence, et Syoul,
Syoulieq, et Syoulieq. Nous avons plusieurs mots qui sont
à la fois Substantifs et adjectifs, verbes et adverbes,
Mais je ne vois pas d'exemple où Sioul soit employé
comme Substantif; et quand on veut exprimer le Substantif
Silence, en Lat. Silentium, on se sert non pas du Syoulant, ou
S.G. mais de Sioulded ou Siouldes, Silence; Pacifique, Calme,
Calme, tranquillité, dérivé de Sioul, adjectif Signifiant Silencieux,
Pacifique, patient, Calme, Tranquille, paisible, pacifique. Sioulie est
son Diminutif. Et l'un et l'autre s'emploient aussi comme
Adverbes, en les faisant précéder de la préposition Et, ou
même sans préposition. Exemple. Dale Sioul, Marches
doucement, à petit pas, sans bruit, à la sourdine, en Silence.
Comps Sioulie, parler tout bas, tout doucement. De Sioul
se dérive le verbe Sioulleat, s'adoucir, s'apaiser, se
calmer. Le même S.G. au mot Calmer, écrit Syoulat. je ne
manuscriterais pas à chercher l'origine de Sioul, que je crois
original, et qui pourroit bien être la Racine de Silere, se taire,
garder le Silence. Et Devenir Calme. Sil et aquos, La mer
est calme, Sioul en Ar Mòs, autrement Ar Mòs a zo calm
à propos de ce mot Calm, que D. h. a passé sous Silence,

parcequ'apparemment il l'aura cru emprunté du françois, je crois que c'est précisément le contraire; Et je suis persuadé qu'il est celtique par la raison qu'il est Monosyllabe. Et qu'il a comme la plus part des autres Racines de cette espèce les propriétés du Substantif, de l'Adjectif et du verbe. Exemple. Eur Chalm bras a zo deuet goude eunn Avel direiz, un grand Calme est survenu après un vent désordonné. Eunn Amser Calm a voa deach il faisoit un temps Calme hier. Mar Calm Ann Avel Er imp var choas da Vrest, Si le vent se Calme, nous irons demain à Brest. De Calm, Calme ou Bonace, se forment les infinitifs Calmi, Calmes ou se Calmer Et Calmaat, qui signifie aussi devenir Calme.

SIPA E SPERET. Appliquer son esprit, dit le ^{Fr.} Grégoire. Davies n'a pas de mot plus approchant de celui-ci que Syppio, Acervare, lequel pris au sens métaphorique, pourroit se dire de l'application de l'esprit, à un sujet qui mérite grande attention, comme nous disons réunir les esprits, Ramasser, Recueillir, &c.

R Sipra peut bien être dans notre Dialecte le même que Syppio dans le Dialecte de Davies; Et de ^{l'} S. G. L'écrit Sypra apparemment qu'il l'a connu en usage dans quelques endroits, mais il n'est guères utile dans nos cantons; Et le ^{l'} S. M. n'en a fait aucune mention. Sypra e Speret, dans le sens que lui donne le ^{l'} S. G. peut se rendre en latin par Appellere animam ad aliquod, Animum alicui rei intendere, animam Conferre ad aliquod Studium &c.

476.

SIRGA, Hales, Traînes, Pires un bateau à la traîne,
Remorques. Remulcare, Trahere. Nos Lexicographes n'ont
pas connu ce mot, qui est cependant très usité chez les
nautonniers voisins de nos côtes et des bras de mer.
Sirgharer est le Halage, l'action ou l'art de Haler,
Et Sirgheres est le Cable ou la corde dont on se sert
pour l'opération, pl. Sirgheresou.

SISTR, Cidre, Boisson faite de pommes, ou de
Poires. En Haute-Bretagne, en Anjou, Et dans le Maine
Et la Normandie, on prononce Sistr. Dasies n'a rien
d'approchant, quoique cette boisson soit fort connue
dans la grande Bretagne. La difficulté est de savoir
si ce mot vient du Latin Sicera, comme Ménage le
prétend. Sicera, Selon Rossius, et plusieurs anciens,
Et le Grec σιρέα, viennent de l'Hebreu שִׁכָּר, Schecar,
tout breuvage qui enivre.

R Le P. M. dans Son petit Diction-franc^s breton, seulement
écrit Cistr. Le P. G. au mot Cidre, écrit aussi de même Cistr,
pl. Cistrou pour les Vennet. il met Gistr Et Gist. Et au mot
Corne, il écrit Sistr-ilibes, Cidre de Corne j'entends
toujours prononcer jistr ou jist. M. Corret. Le P. D'Auvergne,
dans Ses origines Gauloises, p. 47. au sujet de la remarque
faite par Diodore de Sicile, que les Gaulois étoient très adonnés

à une boisson nommée Zithus, a mis cette observation en note. La boisson des Gaulois, nommée par Diodore Zithus, en Grec Zithos, en Egyptien Zysts, paroît être la même que le Zist ou Gist des Bretons, en franc. Le cidre. Ce mot a été interprété différemment par la plupart des écrivains qui veulent que le Zithus des anciens soit la Bière, nommée en Latin Cerevisia, en Espagnol Cerveza, Portug. Cerveja; à Cerere, id est frumentum, Scilicet confecta. L'auteur ajoute que ces mots sont dérivés du primitif Celto-Gallois CWRW, la Bière; c'est-à-dire apparemment les mots Cerevisia, Cerveza, Cerveja; Mais si est vrai que jist ou Gist, Sistr ou Gistr soit le même que Zithus ou le Zysts des Egyptiens, il ne faut plus chercher son origine ni dans le Latin ou le Grec Sicera, ni dans l'hébreu Schecar.

SIVE.LLEN, Surfaix, Sangle grosse & large qui se met par dessus la charge du Cheval, pl. Sivelennou. Sangles, passer cette Sangle ou Surfaix sur la charge, Sivelenna. tout ceci est du B.C. qui tend encore cette Sangle par Baffoues, pl. Baffoueron. Verbe Baffoueri.

SIVI, fraîche, petit fruit. Sing. Sivien; pl. Sivion. Davies écrit Syfi, fraga. Sing. Sysien. ce nom peut être en son origine la première partie de Siochan ou Siohan, Dêlicat & tendre, en quoi excelle ce petit fruit, qui a pu avoir le

478.

nom Latin *fraga*, de *frangere*, ainsi que l'on en a fait
fragilis, *fragor*, *Saxi fraga*, &c. ce *Sio* Serait bien écrit *Sivi*,
 dont on ferait régulièrement *Sivi*, et *Sivi*. Mais il a encore
 grande affinité avec *Saw*, duquel l'impératif pl. est *Sewit*,
 et *Siwit*, et dont l'infinitif peut être *Sivi*, &c. on sait
 que le fraisier se reproduit, et se relève par l'extrémité
 de ses branches, lesquelles touchant à terre, y prennent
 racine, et repoussent d'autres pieds, comme fait la
 Ronce.

Le R. M. dans son petit Diction. franc. Bret. au mot
 fraise, écrit *Sivien*, pl. *Sivi*. Le R. G. sur le même mot, écrit
Sixyen, pl. *Sivy*. Et pour les Venet. il met *fresen*, pl. *fres* et
fras. Sur fraisier, plante qui porte les fraises, il met *Sixyenn*,
 pl. *Sixyennou*. Plantenn *Sivy*, pl. plantennou *Sivy*. Bod *Sivy*,
 pl. Bodou *Sivy*. *Sivi* est le nom général, et ces sortes de
 noms servent souvent de pl. Le Sing. défini de *Sivi* est
Sixyenn, une seule fraise, dont on tire encore l'autre plus.
Sixyennou, quelques fraises ou certaines fraises. D. N. nous
 dit que le nom Lat. *fraga* peut avoir été fait de *frangere*,
 comme on en a fait *fragilis* &c. il aurait pu dire que tous
 ces noms Lat. viennent du Celtique *freg* ou *frag*, déchirure,
 dont le verbe dérivé est *frega* ou *fraga*. Et que le nom
 franc. fraise, en quelque sens qu'on le prenne, est fait de
fres, *fras*, *fres*, suivant la diversité des dialectes, verbe
fresa, *frasa*, *froesa*, et tout cela a la même signification.

De déchirure, déchirer &c. on peut remarquer que cette
 dénomination convient aussi à l'habillement qu'on appelle
 fraise & à la pièce intestine de l'animal à laquelle on
 donne le même nom; en effet toutes ces choses sont
 déchiquetées de manière qu'elles ressemblent à des
 pièces déchirées. il n'est pas impossible que *Sivi*, soit
 fait de *Sio* ou *Siv*, tendre et délicat. comme le dit D. P.
 et en effet la fraise est telle; mais je préfère la seconde
 Etymologie qu'il tire de *Saw*, l'action de se lever et
 la seconde personne de l'impératif Sing. du verbe *sever*,
 lever et se lever, qui fait à la même personne du pl.
 tant de l'impératif, que du présent de l'indicatif *savit*
 et *sivit*. ce changement d'A en I se fait pareillement, et
 assez souvent, dans les noms, comme dans *Bar*,
Bâton, pl. *Bizzies*; dans *Cass*, charrette pl. *Kirri*; dans
Parri, *Taureau*, pl. *Tirwi*. &c. &c. La fraise est un fruit
 tendre et délicat. Le fraisier est une plante fort vivace
 qui se reproduit et se lève ou se lève par l'extrémité de
 ses branches, sous lesquelles les reptiles se cachent
 volontiers:

ipsa tuis manibus Sylvestri nata sub umbra
molliora fraga leges, &c. Ovid. metam. lib. 13. p. 217.

qui legitis flores, et humi nascentia fraga

frigidus, ô pueri, fugite hinc, latet anguis in herbâ.
Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 38.

480.

SIVIEN-RED, c'est-à-dire fraise de course, courante ou qui court est un des noms que le S^c. Donne à l'Eufraise, c'est apparemment pour tenir lieu de pl. qu'il met encore Sivy-red. cette plante fumée comme le Tabac est, dit-on, fort bonne pour éclaircir la vue et fortifier les yeux. on lui donne en Lat. le nom d'Euphrasia qui a l'air emprunté du Grec.

SIZL. que l'on prononce Sil, est un vaisseau de terre, ou de bois, qui n'a pour fond qu'un morceau de toile par où l'on passe le lait, ou autre liquaur. Davies met Hid, Colum, Cola Hid, Adjectiv. abunde promanans, ut è colo, cribro-ve. Abundans. Hidlo, colare. les notres disent Sizla, ou Sila, Couler, passer par la toile. ioud Sizlet, Bouillie passée de cette manière. Coulis, à qui nous avons donné ce nom, parcequ'il est coulé, passé. La différence qui est entre Sizl et Hidl est la même entre Hidl et Sil, Soboles; Hedd et Sedd &c. chez cet auteur. quant au Z pour D, c'est l'ordinaire. Sizl peut venir du latin Situla, ou Sitella, diminutif de Sita inusité. ou bien c'est un ancien terme de la maison rustique, dont l'usage fréquent et perpétuel a conservé la mémoire. De ce mot ancien Gaulois, les Latins auroient pu faire leur Silanus, Robinet,

ou luyau par où l'eau coule de la fontaine de même que
Pallius, ou plutôt Pullus, de Poul, Prou.

R. Le P. M^e écrit Sizl Couloues, et Sizla Coules. Le S. G.
du mot Couloir ou Couloire, Passoire pour passer du lait
ou autre liqueur, écrit de même Sizl, pl. Sizlou il observe
en cet endroit que le Z ne se prononce pas dans ce mot,
non plus qu'en Sizla Coules, mais il est équivalent à
un second i. La vérité est que le Z ne se prononce
jamais dans Sizl, ni dans ses dérivés et composés,
non plus que dans les autres mots où il se trouve
placé entre une voyelle et l'une des consonnes L. N. R.
ainsi il ne se prononce ni dans Sizl Couloir, ni dans
Ezn, oiseau, ni dans Serr, Cuis, &c. &c. Dans toutes
ces rencontres le Z n'est pas employé comme une
lettre, mais comme une marque qui indique que la
syllabe est longue. Le S. G. Sur Coules du lait ou autre
liqueur, les passer dans un Couloir, met Sizla Secs, Sila
las, &c. Du lait coulé ou passé Secs Sizlet, Las Silet.
De la bouillie d'Aoine coulée, Bouillie passée, yod Sizlet,
youd Silet. Sur Coulis, jus coulé, filtré par la chausse, il
met Sizladus, pl. Sizladuryou. Sur le mot Clepsydre, Horloge
d'eau, il nous présente le composé Dou-sizl, Passoire, qui
passe doucement, qu'il forme de Doux, Douro, Douce,
Doucement Et de Sizl Couloir, mais puisqu'il est destiné à
laisser couler l'eau, j'aimerois autant l'appeller Dou-sizl.

Le mot *Sizl*, dont on se sert pour exprimer le couloir, la chausse d'hypocras. Le Passe-lait, ou un passoir quel qu'il soit, marque aussi l'action de passer, filtrer, faire passer par le couloir, & mais la plus part y substituent maintenant son dérivé *Sizladur*, qu'ils appliquent aussi à la liqueur ou à la substance passée. il n'est pas douteux que le même *Sizl* ne soit la Racine du Verbe *Sizla*, Couler, Passer, filtrer, & en Lat. Colare & Sercolare. on vient de voir que *Sizl* est un nom; mais c'est aussi un verbe, comme presque toutes nos Racines Celtiques. En effet *Sizl* est la Seconde personne du Sing. de l'impératif Signifiant filtrer, coule, fais passer & La troisième, personne Sing. du présent de l'indicatif Signifiant il ou elle coule. D. L. au mot *Sili*, *Silienn*, a déjà remarqué qu'il avoit beaucoup de rapport à *Sizla* ou *Sila*, Couler, d'où il paroît que *Sili*, Anguille tire son origine, comme de Lat. *Anguilla* d'*Anguis*, & *Coluber*, dont les françois ont fait *couleuvre*, de *Colum*. Nous appliquons aussi *Sizl* & *Sizla*, non seulement au liquide que l'on filtre, mais encore pour tout ce qui passe doucement, subtilement, furtivement, sans bruit, soit pour se couler, se glisser, parvenir, s'insinuer, s'introduire au dedans, soit pour sortir, s'évader, s'écouler, s'échapper au dehors. ainsi un vent coulis s'appelle aussi *Avel Sizl*, vent qui coule ou qui

qui se coule. on le dit également en parlant des hommes
 et des animaux. Exemple. *As Sirbrig fallacze a*
fallie d'rañ en hem Zirla e Cambr ar Merched,
 Ce méchant petit garçon vouloit s'introduire dans la
 chambre des filles. *En hem Zirl et en es mas, pa-*
cnn eus clewer he dad, il s'est glissé dehors, ou il
 s'est évadé, quand il a entendu son père. Mais en
hem Zirl al Louarn e touer ar ier, e d'arô anerô,
 Si le Renard se glisse parini les poules, il les tuera.
 quoique le second *Z* de ces mots *Zirl, Zirl et, Zirla,*
 ne se prononce pas, il ne faut pas oublier de
 prononcer le premier qui n'est autre que l'initiale *S*
 adoucie ou changée en *Z*, après *En* ou *Hem*. *D. L.* a
 d'abord voulu faire venir *Sirl* du *Sat. Situla*, ou *Sitella*
 diminutif de l'inconnu *Sita*, mais se ravissant ensuite, il avoue
 que ce peut être un ancien mot Gaulois, dont les *Sat* auroient
 fait *Silanus*, *Robinet* ou *Puyau*, par où l'eau coule:

Corpora Silanos ad aquarum strata jacebant.

Sucret. Lib. 6. p. 222.

De *Sirla*, couler, filtrer, &c. se dérive *Sirl et*, qui marque celui
 qui fait l'action, et comme on se sert de cisses ou petites
 claies d'ozier pour faire égoutter le fromage et en
 faire couler le lait et l'eau, on a pu donner à l'ozier
 même le nom de *Siler*:

Sil Droueres,
 Charrier, toile
 qui contient la
 charrie. P. 9.

pl. Sil Drouereson

Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
curva tenent, ut molle Siler, lentaque genista.

SITUN, voyez *Seisun*.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 202.

SKEBEIN cracher Simplement la Salive. ce verbe est du Dialecte Venneloit. En Cornuaille au voisinage de ce pays de Hannes, on dit Scop, Crachet, Et Scopa cracher, dont on a fait assez naturellement, dans un autre dialecte Skebein. Voyez Scop ci devant.

R Les Remarques que j'ai faites Sur Scop, Et Sur Scopa ou Scopat, qui est le même dans notre Dialecte que Skebein dans le dialecte Vennet. me dispensent d'y revenir, puisque je n'ai rien de nouveau à y ajouter.

SKED, Rayon, Sot. Radius. Skedi Et Skezi, Rayonner, Pousser des rayons. Skedut, Rayonnant. Sot. Radians, Eclatant, Brillant. j'ai appris ceci de M. Rouhet. Daries n'a rien de semblable. Sked est d'une origine inconnue. il a quelque rapport à Skeet, frappe, de quoi je n'apprends pas la raison, si ce n'est que Skez, d'où vient Skezi soit le meilleur: car il peut signifier frappant, ce que font les Rayons à l'égard de la que nous verrons en peu Skez, Et ci dessous Skei. Le S. G. met Sked, Brillant. Skeda, Briller. Les Allemands disent Schein, Rayon, Et Scheinen, Luire. Briller. Les Anglais disent shine, Briller.

R Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur Eclat, Lustre, splendeur, écrit Sqed. Eclater, Briller, Reluire, Avoir de l'Eclat, Sqeda Et Sqedi. Eclatant, Brillant, Luisant, Resplendissant, Sqedut. Sur Briller Et Brillant, il se sert encore des mêmes termes, Et distingue fort bien.

Le mot Brillant, qui jette ou qui réfléchit la Lumière,
 participe actif. Et par conséquent adjectif, De Brillant
 considéré Substantivement, comme quand on dit Le
 Brillant de la Lune, qu'il a exprimé convenablement
 par le Substantif Sqed, puisqu'il a mis Sqed au Soar.
 il auroit mieux dit Sqed Al Soar, au lieu que le
 participe est Sqedus, comme il l'a marqué, ou Skedus,
 suivant l'orthographe de D. S. aucun de ces auteurs ne
 fait mention du pl. de Sked. l'analogie suffit pour nous
 instruire que ce pl. doit être Skedou. D. S. dit que Sked
 est d'une origine inconnue, ce que je n'ai pas de peine
 à croire, puisqu'il en est de même de toutes nos racines
 monosyllabiques, qui bien loin d'être tirées d'une autre
 langue sont elles-mêmes originales. je n'ai jamais
 entendu dire Sker, et je pense que Sked, que je crois seul
 en usage, est le meilleur. De la racine Sked, Rayon,
 Eclat de Lumière, Splendeur, Lustre, se dérive très
 naturellement Skeda et Skedi, Rayonner, Éclater, Briller;
 et Skedus, Rayonnant, Brillant, Éclatant, Resplendissant.
 D. S. dit que Sked a quelque rapport à Skeet, frappé;
 peut-être a-t-il voulu dire à Scœt ou Skœt, qui est le
 participe passé du Verbe Skei, frapper; il convient bien
 sur Skei, que Skeet est le moins usité; mais je doute
 fort qu'il soit en usage quelque part. Les mots Allemands
 et Anglais qu'il cite à la fin de cet article me semblent

moins analogues à SKed qu'à SKin que l'on trouvera ci-après; Mais le même SKed paroît avoir beaucoup de rapport à SKend, que l'on verra aussi bientôt, quoiqu'il y ait une très grande différence de sens entre l'un et l'autre; puisque le premier signifie Rayon, Splendeur, Eclat de la lumière, Et que l'autre signifie ombre.

SKEI, fraper. impératif singulier sco, qui est le nom Substantif Et la Racine: j'ai lu dans un vieux dialogue, squeiff, fraper: Et scôes. on frappe. l'impératif pluriel est scôit, frapex: Et le participe passif scôet Et Skeet, ce dernier est moins usité. Le Nouv. Diction. porte Skei en peu, entêter, à la lettre, fraper dans la tête: ce que nous disons fouer dans la tête. Davies écrit ysgwyd, concutere &c mais ce n'est que notre scôet participe, qui est apparemment pris, par abus, pour l'infinitif, de quoi nous avons vu plusieurs exemples ci-dessus. il a pourtant ysgyddio Et ysgyddio, quater, concutere, succutere. Vide ysgwd. Et là il met ysgwd, impulsus, Pulsio. ab ys Et gwith, Repulsus, impulsus... hinc ysgyddwyd, ysgyddio, Et ysgyddian (il écrit ci-dessus ysgyddio, mais ysgyddian, en son dialecte, est un fréquentatif) Si cette Etymologie est la véritable, ce que je ne crois pas, elle éloigne ysgwyd de notre scôet, auquel celui-ci s'assemble, en ce qu'il est aussi le participe d'ysgwi, qui est notre scôit pour lequel on dit Skei: Et celui-ci

peut être composé de la préposition *es* et de *kei*, *Aller* : et répond aux verbes Latins *invadere* et *invenire* et au Grec *ενοβαρειν*. Ce qui appuie cette étymologie, est que le *P. Grégoire* prétend (Et il faut s'en croire) que *Scoer* et *Scoens* peuvent Signifier *Sera attrapé*; quaiqu'ils signifient ordinairement *Sera frappé* : il pourroit ajouter *Atteint*, *touché*, et ce dernier exprime l'échouement d'un navire que l'on dit *Touché*, *Scoer*. de ce *Scoer* nous avons fait en françois *Echoué*.

Je remarquerai ici, par occasion, que *Scotus*, nom d'un peuple, à la même ressemblance à notre *Scôer*, *frappé*, qu'en Grec *τοπος* à *τυπλω*, le premier est une figure empreinte, ou imprimée, et le second signifie *frapper*. Les Ecossais habitent le pays des anciens *Pictes*, qui avoient ce nom *Picti* en Latin, parcequ'ils se peignoient le corps de diverses figures.

R Le *P. M.* écrit *Squi*, *frapper*, participe *Scoer*. Le *P. G.* sur les mots, *Battre*, *frapper*, écrit *Sqei*, *prédérir* et participe *Scoer*. Le même verbe signifie encore *Heurter*, comme lorsqu'on dit *Heurter à la porte*, *Skei Was ann ôr*, à la Lettre, *frapper à la porte* on s'en sert au sens de *Toucher*, *Echouer*, parlant d'un bateau, d'un Navire &c. *Al Lestr en deveus Scôet Was ar Garrec*, le vaisseau a touché ou s'est échoué sur le Rocher. on s'en sert au sens d'Atteindre. Vous l'avez Atteint à l'œil, *Scôet oeh eus en he lagad*, mot à mot, Vous avez frappé dans son œil. Cette façon de parler est souvent

employée en parlant des Malades. scôet ew gând
 eur barr clêved, gând eur barr avet, ou simplement,
 gând barr, il est atteint ou frappé de maladie (d'un
 coup de maladie) d'un coup de vent, ou de mauvais
 vent, ou simplement, Atteint ou frappé d'un coup...
 Sous-entendant dangereux, Mortel ou suraffecté;
 car dans le peuple on s'imagine volontiers que la
 plupart des maladies arrivent par enchantement,
 Et les charlatans qui se mêlent de médecine font
 valoir cette excuse quand les Malades meurent;
 au contraire ils ne manquent pas de s'attribuer la
 gloire des guérisons Et de vanter leurs profondes
 connoissances, lorsque les Malades ont le bonheur
 d'en s'échapper. on se sert aussi assez souvent du
 verbe Skei au Sens de Sonner. Le der Heur a zô
 scôet pell zô, Heur lemb Heur a zô dare da Skei,
 quatre heures ont Sonné depuis long-temps, Et cinq
 heures sont sur le point de Sonner. on peut dire
 également en franç.^s quatre heures sont frappées
 depuis long-temps, Et cinq heures sont sur le point
 de frapper. Skei war ann houarn tom, ou Seulement
 War an tom, Battre sur le fer chaud (Battre le fer
 tandis qu'il est chaud) Battre ou frapper sur le chaud.
 Skei Mounier, Battre Monnoie. Skei er penn, mot à

mot frapper dans la tête, entêter et s'entêter, parlant
 d'une opinion dont on s'entêche ou dont on s'entête;
 Donner dans la tête, monter à la tête, parlant du vin,
 des liqueurs spiritueuses, des odeurs, &c. on a parlé ci-dessus
 de Scô frappeement, Percussion, &c. ainsi que de Scôet,
 participe Signifiant frappé, Battu, Echoué, &c. Et pris comme
 Substantif Signifiant Ecu, pièce de monnaie; aussi bien que
 Ecu ou Bouclier, Arme défensive; Escusson d'Armoiries &c.
 Voyez Scô et Scôet en leurs rangs. Ce mot Scô, Nom
 et verbe est la Racine de Skei, comme Ro l'est de
 Rei; Tô de Pei; Et Pô de Prei Et D. S. l'a formellement
 reconnu ainsi. D'après cela il étoit fort inutile de lui
 chercher une autre origine, Et de nous le présenter
 comme un prétendu composé de la préposition Es, et de
 Kei, Aller, qui est un Barbarisme pour nous. Le ridicule
 appui qu'il veut emprunter du P. G. ne fait rien à la chose.
 Si le P. G. a jamais dit que Scoer et Scoeur Signifioient
 Sera attrapé, il a dit une sottise; Et par conséquent
 il ne faut pas l'en croire. Ces mots là ne peuvent même
 pas Signifier Sera frappé, quoique ce soit là leur
 Signification ordinaire suivant D. S. il est cependant vrai
 qu'ils sont Bret. et qu'ils peuvent être employés comme
 nom et comme verbe. En effet Scoer ou Scoeur (car à
 se bien prendre c'est le même mot en deux dialectes)

490.

Etant pris comme nom Substantif dérivé du verbe indique
 celui qui fait l'action marquée par le verbe; il signifie
 donc frappeur, Batteur, en Lat. Percussor. Son pluriel est
 Scôerrienn; le féminin Sing. Scôeres, pl. Scôeresed. Le même
 mot Scôes ou Scôers, pris comme verbe, est l'impersonnel
 au présent de l'indicatif; mais on ne l'emploie à propos
 qu'après quelque une des conjonctions suivantes: Pa, quand
 lorsque; Ma ou Mar, Si; Ma, que. Exemple. Pa scôes
 e heres Scôes, quand on frappe, on est frappé. Mar
 scôes, Scôes, Scôet i ver, Si on frappe, frappez aussi.
 Ne Scôes Ket exel-se, on ne frappe pas ainsi. Pourvu
 qu'on ne commence pas la phrase ou un membre de
 la phrase par l'impersonnel Scôes, on peut l'employer
 dans la construction ordinaire; il suffit pour cela de
 le faire précéder de quelques autres mots. Exemple. Allies
 e Scôes War n'ezân, Hag wit. Kement se Ne Ket eweloch,
 on frappe souvent sur lui, ou on le frappe souvent, et
 pour tout cela il n'est pas meilleur. Aragog ma ver
 Digoret Ann or, e Scôes pell-anses, Avant que la porte
 soit ouverte, on frappe long temps. En franc. Les deux
 membres de cette phrase peuvent se changer Mutuellement
 de la sorte: on frappe long temps, avant que la porte soit
 ouverte, mais en Bret. on ne peut pas commencer par
 Scôes ou e Scôes; et pour employer le même verbe
 impersonnellement, sans le faire précéder d'un autre

mot, il faut le Service de l'auxiliaire Ober, qui, à parler
 exactement devient alors le véritable impersonnel. Exemple.
 Skei a Ders pell amser war ann or, Araog ma Ders
 Digoret. ces mots Skei a Res. Signifie à la Lettre :
 frapper ou fait, pour dire on frappe. ces Règles
 ne sont pas particulières au verbe Skei, Elles s'appliquent
 également à tout autre verbe qu'on veut prendre
 impersonnellement. Exemple. Sa Gares Doue, & Senter
 outthan, quand on aime Dieu, on lui obéit. Si on veut
 retourner cette phrase on ne dira pas Senter, mais
 on dira fort bien Senti a Res och Doue, Sa Gares
 anergan, où l'on voit Senti a Res, obéir on fait pour
 on obéit, je fais ces observations, parceque tous nos
 Grammaticiens ont passé fort légèrement là-dessus; au
 reste elles n'ont lieu que pour les temps Simples, qui
 n'ont pas besoin d'autre secours, car dans les temps
 composés de verbe principal s'exprime par le participe
 passif, qui ne change jamais, avec l'aide de l'auxiliaire
 Berg Etre, ou Ober faire, ou cahout (Kavout) Avoir,
 et dans ce cas l'auxiliaire est le seul qui puisse changer
 à s'aider du temps, pour en marquer la différence. Exemple.
 on a frappé Sur l'un et Sur l'autre. cette phrase peut
 s'exprimer de différentes manières, ainsi qu'il suit: scōer
 eus ber war ann Et, ha war Eghile; textuellement frappé
 a été Sur l'un et Sur l'autre. Skei a zo ber gras war.

Ann. il ha war. Eghile, frapper a été fait Sur l'un
 Et Sur l'autre autrement encore Baza ex eus Bet
 Scôet war ann. il a war Eghile, Etre il a été frappé
 Sur l'un et Sur l'autre. En Bret. toutes ces façons de
 parler Sont bonnes, mais dans ces temps composés
 on ne peut pas dire qu'il se trouve un véritable
 impersonnel proprement dit. il en est de même en
 franc. Et en lat. on a dit: on a fait. Dictum est ou
 fuit; factum est ou fait. Dit Et fait, Dictum Et factum
 Sont aussi des participes passifs, Et si ceux-ci Sont
 en lat. au neutre, c'est qu'on S'entend l'un des
 pronoms neutres Hoc, id, istud ou illud. après cette
 Digression grammaticale, je terminerai mes Remarques
 en adhérant à l'Etymologie que D.^s nous donne
 du franc. Echoué, qui vient incontestablement du
 Breton Scôet. voyez ce mot ci devant, ainsi que la
 racine Scô, d'où ils ont fait Ecueil, autrefois Escueil,
 Et les lat. Scopus Et Scopulus. quant à l'Etymologie
 que D.^s a l'air de nous présenter ici du nom de Scotus,
 Ecossais, je me contenterai d'observer qu'il nous en
 offre encore deux autres, l'une Sur. Scôt ou Scôd
 ci devant, Et l'autre Sur Skeut ou Skeud ci après.

SKEIJA Voyez Skigea ou Skija ci-après.

SKEILION, Et crebas leon Skiliou ou Skiliou, Herbe, plante Simple, Et en Latin Ebulum. Sing. Skeilouen Et Skiliouen, un seul pied d'herbe. Deuxies n'a pas parlé de ce nom, dont l'origine m'est inconnue, s'il n'est pas composé de Skei pour Scau, comme pour Scéi, Et de Lion, couleur, teinture, ce qui voudroit dire Couleur de Sureau. Cette plante a deux autres noms, Scauio Skirioc. Et Prescau expliqués en leurs rangs. je dois ajouter que ce nom Skeilion seroit régulièrement le pluriel de Skeil, qui m'est inconnu.

R Le P. M. n'a pas ce nom, Et le P. G. Sur Herbe, Plante ou Herbe à longue tige qui porte des grains comme ceux du Sureau, mes Seulement Bouldscavenn, Ab Bouldscavenn, Bouldscav, Bouldscav. Et puis Hubl, Ann Hubl, Sans parler des autres noms que D. S. Lui donne. Et celui-ci a omis de son côté le nom de Bouldscavenn dont j'ai fait mention Sur le mot Bould que j'ai inséré en son lieu. Le Nom de Scau, Sureau, que l'on prononce Scau Et Sco, Selon le Dialecte, entre évidemment dans la composition de Bouldscavenn Et de Prescau; Et je ne doute pas qu'il ne se trouve aussi dans Skiliou, que je crois meilleur que Skeilion Et Skirioc. Le Grec αἶν qui est dans cette langue le nom du Sureau, entre pareillement dans Χαῖταιν qui est celui de N'Herbe.

496

il est probable que l'adoption du nom du Bureau dans la formation de celui de Skille vient de la ressemblance de ces deux plantes. Le nom Bret. du fusain, quoique moins ressemblant au Bureau, est multiplié en partie de Scaw ou Scao. on l'appelle Scaw-grach, Bureau de Skille voyez-y. quant à Skiliaw, Skille, comme on n'ignore pas qu'il ressemble beaucoup au Bureau, dont le nom Bret. Scaw entre dans Bout-Skaw Et Preskaw, on est moins étonné de le retrouver encore dans Skiliaw, mais pour rendre la chose plus sensible, il faut découvrir la seconde partie de ce nom. je ne crois pas que ce soit Skou, couleur ou teinture, comme D. L. Sa L'Élité imagine; je suis persuadé que cette seconde partie est iliauw, Lierre, dont le Sing. défini est iliauw, une seule plante de Lierre; car si Skille ressemble beaucoup au Bureau, ainsi que tout le monde en convient, il ressemble aussi un peu au Lierre, du moins par ses baies ou graines. La réunion des deux noms suffit pour indiquer cette double ressemblance: on n'a pas oublié que Scaw se prononce Scao Li Sco, mais Sco se trouvant immédiatement placé devant iliauw, la rencontre des deux voyelles occasionne l'élision de la première qui est mangée par celle qui la suit. De là vient que Sco-iliauw se réduit à Skiliaw dans

La prononciation. Le Sing. défini devient Skiliawenn, une seule plante d'Hiëble. Si l'étoit question de quelques plantes d'Hiëble, ou de certaines espèces d'hiëbles, on se servirait fort bien du pl. Skiliawennou. au reste il y en a qui regardent l'Hiëble comme une espèce de petit bureau. quelques uns l'appellent aussi en Bret. Scau-bihan; Et l'on prétend que ces deux plantes ont à-peu près les mêmes propriétés. Voyez Scao & Scaograch ci-dessus.

SKELTR Mäen Skeltr, Ardoise. Skeltr est proprement ce qui est séparé par la fente d'une plus grande pièce, un éclat de pierre, de bois &c. Singul. Skeltren il signifie aussi, comme adjectif, Sans Singular autre que Skeltr, clair, perçant, délié, menu, grêle, quand on parle d'un cri, d'une voix, d'un son ou bruit. Nous disons aussi une voix éclatante, éclat de rire, de voix; voix perçante &c. Davies n'a point ce mot, qui me paroît forme de Scoultr ci-dessus. Et a quelque rapport à scilder placé en son rang. Le S. Grégoire écrit Squiltr, Aigu en parlant de la voix.

R. Ni Le S. M. Ni Le S. G. ne nous ont offert ce mot au sens d'Ardoise. Le premier même ne l'a pas du tout. Et Le Second ne nous en présente que le Singular défini Sqelthenn c'est ainsi qu'il s'écrit. il est bien vrai que Le Sing. défini Sqelthenn suppose naturellement le primitif Sqeltr ou Skeltr; et ma

496.

Supposition n'est point gratuite; puisque le même auteur
 au mot Attelle, éclat de bois fendu, écrit Sqelthrenn, pluriel
 Sqelthrou. Et Sqiltrenn, pl. Sqiltrou. Et Sqiltrennon. Sur le
 même mot, il met encore Sqerrenn, pl. Sqerriou, Et Sqiryenn,
 pl. Sqiryou. au mot Proncon, morceau détaché d'une Vance
 rompu, il met encore Sqelthrenn, pl. Sqeltrou. Et Sqiryenn, pl.
 Sqiryennou. Et Sqiryou. La simple exposition de ces mots
 suffit pour démontrer que Sqeltr ou Skeltr; Sqilttr ou
 SKilttr; Sqerr ou SKerr; Sqir ou SKir, ne sont qu'un seul
 et même mot différemment prononcé, suivant la diversité
 des Dialectes. Le pl. de ce primitif est aussi, selon la
 diversité des mêmes Dialectes, Skelthrou, SKiltrou; SKerrion
 Et SKiryou. Le Sing. défini du même primitif, considéré
 sous ces divers aspects, est Skelthrenn, SKiltrenn, SKerrien
 Et SKirienn; Et du même Sing. défini se forme un nouveau
 pl. avec les mêmes variations, Sqerriou Skelthrennou,
 SKiltrennou, SKerriennou Et SKiriennou. Le P. G. qui sur
 les Mots Attelle, Et Proncon, n'a voit donné à Sqelthrenn
 d'autre pl. que Sqelthrou, n'a pas oublié le mot Triqua, qu'il
 rend aussi par Sqelthrenn, Et n'y marque d'autre pl. que
 Sqelthrennou, d'où je conclus, comme j'ai commencé, que Skeltr,
 SKilttr, SKerr Et SKir ne sont primitivement qu'un seul et
 même mot, qui a varié selon les Dialectes, ou les
 diverses acceptions qu'on lui a données, Et qui signifie
 proprement Eclat, soit de Pierre, de Bois, d'os, ou de
 toute autre Substance; soit même de l'éclat de la voix;

*
 Skeltr ou Mäen Skeltr peut donc s'entendre de l'Ardoise, comme le marque D. P. parceque cette pierre s'éclate ou se divise facilement, mais ici nous n'avons que l'embarras des richesses, et c'est leur multitude qui les rend difficiles à distinguer et à classer, car nous avons déjà scelent qui a beaucoup de rapport à Skeltr, de même que scelidr à Skiltr. La principale différence que j'y trouve est la transposition de S, soit dans l'un ou dans l'autre. Scelent a aussi du rapport à Scant, quoique celui-ci n'ait pas de S. Schuer, Sches ou Scler a de même quelque rapport à Skeltr, à la transposition près, et Skeltr a du rapport à Skere, quoique celui-ci soit sans S. il en est encore de même de scelidr et Skiltr à l'égard de Skir, dont le Singulier défini est Skirrienn, comme celui de Skiltr est Skiltrenn. Les mêmes rapports se rencontrent encore à peu près entre scelidr et Schizz ou Schice ou Schiss, dont le Sing. défini est Schizzen, Schiceenn ou Schissenn. Je ne doute pas que tous ces mots ne signifient un fragment mince et délié d'un corps qui se divise par écailles, par lames, par feuilletts, par tablettes ou par éclats; mais pour éviter l'embarras d'une telle redondance, il parait qu'on a affecté du moins quelques uns de ces mots à exprimer particulièrement certains objets auxquels on a borné leur acceptions ordinaires. Scant, par exemple, n'est guères usité que pour désigner l'écaille.

498.

scient pour désigner l'Ardoise, selix, selice ou seliss,
 éclat, eclisse ou Esquille de bois, dos, &c. Attelle, & Bluettes
 et je suis persuadé que tous ces monosyllabes sont
 à la fois Substantifs et adjectifs, comme l'observe D.
 Sur Skeltr, où il dit qu'il signifie clair, perçant, délié,
 grille; il est du moins certain que scient, dont se d. g.
 a fait scentin; Et Skiltr, dont il a fait Skiltrus, ont
 aussi le même sens, et qu'on les emploie souvent pour
 dire éclatant, perçant, retentissant, aigu, sonore, en
 parlant de la voix, d'un cri, d'un son, ou de quelque
 bruit que ce soit; mais comme les adjectifs
 proprement dits n'ont pas de pluriels en Breton, on
 peut être assuré que tout pl. est un Substantif: il en
 est de même de tout Sing. défini ainsi selixenn, Attelle,
 eclisse, Bluette, est Substantif, aussi bien que son pl.
 selixennou, Skeltrenn, Skerrenn, Skiltrenn, Skirien
 que je crois être le même en différents dialectes et
 signifie éclat de bois ou autre substance, tronçon,
 bûche éclatée ou fendue, ainsi qu'on a coutume de
 les fendre pour le feu, est aussi un Substantif; il en
 est de même des pl. soit qu'ils viennent directement
 du primitif comme Skeltrou, Skiltrou, Skirion, soit
 qu'ils aient été formés du Sing. défini comme Skeltrennou,
 Skiltrennou, Skiriennou &c. je ne déciderai pas aussi
 hardiment que D. que Skeltr est fait de scoultr, je conviens

cependant qu'il y a quelques rapports entre les choses
 et les noms dont on se sert ici pour les exprimer;
 d'autant que dans les noms primitifs, les pl. se forment
 quelquefois du Sing. en changeant l'o en E, comme Kern
 de Korn ou Corn; Ein de van; Ezech de orach; Fiet de
 Troat, &c. mais il n'en est pas tout-à-fait de même de
 Skeitr à l'égard de Scoultr, puisque le premier de ces
 deux mots n'est pas un pl. Et que de plus il est adjectif
 de l'aveu de D. B. Et qu'un pl. ne sauroit être adjectif
 en Bret. où les adjectifs sont de tout nombre et de
 tout genre.

SKERB, Echarpe, Habillement ou ornement d'homme.
 je n'ai obligation de ce nom qu'aux S. S. Maunoir & Grégoire;
 la chose qu'il signifie n'étant plus en usage parmi les
 villageois, ils en ont perdu le nom: on peut en dire autant
 des Bretons d'Angleterre, puisque Davies n'en fait pas
 mention. SKerb est composé de la préposition Es, et de Kerp
 ou Kerp, pluriel régulier de Corp, que l'on prononce Corph,
 Corps: Et signifieroit en corps ou sur Corps, ce qui est
 assez convenable à une écharpe. on aura de la peine à
 croire que c'est ici un mot celtique. Pour moi j'en suis
 presque persuadé, trouvant chez Davies quelques noms
 qui y ont rapport. Par exemple, Corp, Panniculus, Stitacium;
 auquel si on ajoute Es, ce sera notre affaire ysgreppan,
 Mantica, peut être pour Esgherpan, qui marqueroit une
 Echarpe de Drap. il met aussi Cysf (prononcez Keirsh) pluriel.

à Corp, Corpus. L'Étymologie d'ysgherpan me plaît davantage; parcequ'elle suppose ysgherp connu chez les Cimbres. Les Allemands disent Schalb, oblique, qui est la Situation de l'Echarpe, d'où vient que nous disons en écharpe ce qui n'est pas perpendiculaire ni horizontal; Et pareillement Echarper et Escarper. Les Allemands disent Schaerffe, Echarpe.

R. Le P. M. Dans Son petit Diction-franç-Bret. au mot Echarpe, écrit Echerp. Et dans Son petit Diction-Bret-franç. il écrit Squerb, Echarpe. Le P. G. qui aime à faire parade de prétendus synonymes et d'une grande variété de mots, met d'abord Echarpe, Jaffelas pour soutenir un bras incommodé, Enchelp, pl. Enchelpou; Echarpe de femmes, sgerb, pl. Sgerbou, et Esgerb, pl. Esgerbou pour ce qui est de l'Echarpe des gens de guerre, il la rend par Turuban. Et Turuban fait de Turban, qui n'a aucun rapport à SKerb. Pour rendre le verbe Echarper, il s'est servi de Chalpa, parceque s'il avoit dit Charpa, la corruption lui eut paru trop évidente, en sorte qu'il a voulu la déguiser un peu, ce qui lui arrive souvent après tout le franç^s Echarper, dont Chalpa n'est qu'une Altération grossière, ou si l'on veut une imitation, est lui même emprunté du Bret. Soit qu'il vienne de Scarfa, de Scalpa, ou d'ESkerbi, couper obliquement, dérive d'ESkerb, Coupure oblique, qui se prend aussi au sens d'Echarpe, et qui peut être fait de SKerb. Voyez ESkerb, et comparez ce que D. P. disoit sur ce mot à tout ce qu'il dit sur l'article présent. il est bien sur. que

ces mots n'ont pas l'air Grecs ou Latins; il y a donc apparence qu'ils sont Gaulois ou Celtiques d'origine, malgré les différentes manières dont on prononce à présent en Brest. Le nom de S'Echarpe, en Lat. fascia, Les uns disant SKerb ou ESkerb; Et Les autres Enchelp ou Echelp, qui paroissent plus altérés. Si D. P. revenoit au monde, il verroit d'usage de S'Echarpe rétabli parmi les villageois, aussi bien que parmi les Citadins, puisque c'est dans toute la France la marque distinctive des officiers municipaux.

SKEUD, ombre; D. P. l'écrit ci-après SKeut. Voyez-y.

SKEVENT, Poumon, partie Noble de l'animal. Davies écrit ysgyfaint, Pulmones. Sic Armis. Ce mot en deux Dialectes, est probablement composé de Skei, fraper, Et de Went ou Gwent, vent. Les Poumons, en Sagitant, Et comme se frapant, font la respiration, qui est l'air attiré et repoussé, Et l'air agité est le vent. on écrirait donc mieux Skeigwent, &c. Se pendant, la Double W devient Simple.

Le P. M. écrit Squerent, Poumon. Le P. G. Sur Poumon ou R Poumon, écrit Squerend, Et pour les Venet. Sqend, qui me paroît bien raccourci ou fortement contracté: il met encore: maladie du Poumon, Droucq Squerend. qui a mal au Poumon; Nep. en deus poan en e Squerend. qui a les poumons ulcérés, Nep. So goulget e Squerend. Les Lobes du Poumon, Chiriquellou.

Ar Sgevend. (Chwriguella ou Chwerighella. Sont des vessies).
 S'épuiser les poudrons à prêcher la parole de Dieu aux
 pêcheurs. Disecha e Sgevend o Disclarya Compsyou Doue
 Iar becheuryent Disecha, c'est dessecher; Et Disclaryia, c'est
 Déclarer, mais après la préposition o, il falloit changer
 le D initial en S. Et dire o Disclaryia. Sur Pulmonaire,
 Plante, il met Sousavouenn Ar Skevend, c'est-à-dire l'Herbe
 du Poumon, ou l'Herbe aux Poumons; mais au mot Pouliot,
 plante odoriférante, il met aussi le même nom Et lui donne
 encore ceux de Poulyot Et de Savourea. Tous ces noms qu'il a
 employés à tort et à travers. ont mis dans notre
 Botanique ^{une confusion} pitoyable. Il est fort possible que D. P. ait
 fort bien rencontré la véritable étymologie de Skevend;
 mais quand même elle seroit telle, il faut bien se garder
 d'adopter la manière d'écrire qu'il nous propose comme la
 meilleure; car si cette orthographe a plus de rapport avec
 les mots primitifs qui ont servi à la formation du composé,
 elle est si éloignée de la prononciation qu'elle seroit tout-à-
 fait barbare pour nous, difficile à lire et choquante pour
 l'oreille, d'autant que nous sommes accoutumés à prononcer
 les mots en toutes lettres, si ce n'est peut-être de L qui joint
 N. L. R. En général de L se perd toujours au milieu d'un
 composé, lorsqu'il est initial, ou du moins cela est fort
 ordinaire; puis qu'on dit et qu'on écrit Avachou Et Avizhou,
 quelquefois, et non pas A. Gwachou; Diwisca, D'évêla,
 Deshabilles, et non pas Di Gwisca; Disôlô ou Dishôlô, et

non pas Dis Gôlô par la même raison je me contenterai
 d'écrire Skevent, comme on le prononce, et je n'écrirai
 jamais Skeigwent, quoique D. B. prétende que ce seroit le
 mieux. pour ce qui est du double W, il est bien vrai que
 ceux de Léon le changent en V simple toutes les fois
 qu'il se trouve au milieu d'un mot; toutes fois il n'y a pas
 grand inconvénient à le laisser subsister dans l'écriture,
 à cause de ceux de Tréguier, qui, dans la même
 position, le prononcent ordinairement ou ainsi on peut
 écrire Divisca, D'exetis; Diverxi, Desyres ou Desenyres,
 ceux de Léon prononceront toujours Divisca et Diverxi;
 et ceux de Tréguier Divisca et Diverxi. il y a bien
 quelques exceptions à cette règle, mais elle est
 assez généralement observée dans ces deux dialectes,
 et ces exceptions mêmes la confirment.

SKEUL, Echelle. pluriel Skeulion: Skeulia, Mettre,
 Poser, Lever, Dresser une Echelle, Escalader. Skeulia a
 nerr e Divrech, Lever une échelle à force de bras. dans
 La destruct. de jérus. Tite commandant un abbait dit:
 Commeres pep e Skeul, que chacun prenne son échelle.
 Davies écrit ysgol, Scala, Climax. Ce que Hossius nous
 présente pour l'Étymologie de Scala fait juger que ce
 mot Latin peut venir du Celtique Skeul, avec une légère
 altération: Skeul vient assez naturellement de Scôl et
 d'autant plus probablement que Davies écrit ysgol.

506

scot est ce qui étaye et arrête ceux qui voudront bien s'en donner la peine, en cherchant la raison.

R. Le P. M. écrit Squeull, Echelle. Squeulia, Escalader; Et Squeulia a nerr e dirrech, Monter à force de bras.
 Le P. G. Sur Echelle, écrit Squeul, pl. Squeulyou. Petite échelle, Squeulicq, (c'est le diminutif) pl. Squeulyouigou; Et Squeul-sihan, pl. Squeulou-sihan. Grande Echelle, Squeul bras. Squeul-hiss.
 (his, longue, comme Squeul verr est une échelle courte.)
 Echelle médiocre, Squeul grenn. Monter dans l'échelle, signat er Squeul. Echelle de corde, Squeul Gorden. Appliquer les échelles aux murs d'une ville pour les escalades, Squeulya, Squeulya ur guas. Bras d'une Echelle, Bann Squeul, pl. Bannou Squeul. Echelon, Bar Squeul, pl. Biv yer Squeul.
 D. P. a mis comme Le P. M. SKeulia a nerr e dirrech; Et en a mieux rendu le sens en franc. lorsqu'il a dit: Lever une échelle à force de bras. le Breton use du pronom possessif e, qui veut dire ses; Lever une échelle de la force de ses bras; Mais lorsque ce pronom est suivi, comme il l'est dans cet exemple, d'un mot qui commence par une consonne muable, on doit y avoir égard, suivant les occurrences, parceque c'est par là qu'on reconnoît si ce pronom se rapporte à un masculin ou à un féminin. faute d'avoir fait cette distinction Le P. M. et D. P. ont parlé, comme si ses Bras se rapportoient à un féminin; quoique ce ne soit pas le fait. Des femmes de lever une échelle à force de bras. il falloit donc dire SKeulia.

a hery e Zivrach: Et ceci fait voir qu'en écrivant,
 aussi-bien qu'en parlant, on doit se conformer aux règles
 des mutes. Lorsque l'opération ou la chose peut concerner
 indistinctement un Masc. ou un féminin: comme lorsque le
 verbe est à l'infinitif, le pronom Son, Sa, Ses, qui s'exprime
 en Bret. par He ou E, est toujours censé se rapporter
 à un masculin. D. P. tire Skeul de la préposition Es ou S et
 de Scôl (ce qui arrête) Et cela sous prétexte que Davies
 écrit ysgol; Mais je suis persuadé qu'il se trompe; Et
 si ce mot est réellement un composé, je le croirois
 plutôt formé de la préposition Es ou S, et de Gawl, que
 D. P. écrit ci-devant Gaf, Gawl; que les franç. ont conservé
 dans Gaule, et qui signifie la Bret. fourche, ou enfourchure,
 et herche fourchée et non fourchée. Comme d'initiale de
 Gawl est une lettre mute, elle se change souvent en C,
 selon la position où elle se rencontre, en sorte que Gawl
 devient Cawl; y joignant S, on aura Scawl, qui approche
 bien de Skeul, et encore plus de S ysgol de Davies, qu'il
 auroit peut-être mieux écrit ysgawl: celui-ci paroît formé
 du Sing. Gawl, tandis que notre Skeul sembleroit être
 un ancien pl. de Scawl, comme eler de Alars, E sen
 de A sen, Keseg de Caseg, Kestell de Castell. &c. il est
 aisé de voir que cette étymologie est plus satisfaisante
 que l'autre, puisque l'échelle est réellement faite de deux
 perches traversées par de petits bâtons ou des barreaux, qui

Les Séparent, qui les lient et qui les maintiennent à
égale distance. On donne à ces barreaux le nom des
marches ou d'Echelons. Les anciens Latins ne se servoient
guères aussi que du pl. *Scala*, même lorsqu'il ne s'agissoit
que d'une seule Echelle, puisque Caton a dit une *Scala*.
ils Donnoient aussi le même nom de *Scala* ^{à l'escalier} parceque l'Echelle
est l'escalier primitif qui a servi de Modèle aux autres,
Mais soit qu'on ait employé le sing. *Scala* ou le pl. *Scala*,
il est toujours très vraisemblable qu'il vient du Bret. *Skeul*,
ainsi que D. F. en convient; il est par conséquent aussi la
Source d'où dérivent les mots franc. Echelle, Echelon,
Escalier ou Echallier, Escalade, Escalader. De là vient encore
de franc. Echalas, qu'on écrivoit autrefois Eschalas, ou bien
il est composé des deux mots *Gaul* et *Sax*, Gaule et
Perche. Ne seroit-ce pas encore de cette même Source
que les Grecs auroient tiré leurs *exadides*, Echasses: en effet
les Echasses sont aussi composées de deux perches.

Haerent parietibus Scala postetque sub ipsos

Nituntur gradibus, &c.

Virg. Aen. lib. 2. p. 614.

quaerunt pars aditum, et Scalas ascendere muros.

idem. lib. 9. p. 1430.

Prescindit vallum, et Scalas in Mœnia poscit.

idem. ibidem.

SKEUT, ombre, obscurité, privation de lumière causée par un corps opaque: au pays de Hannes on prononce Esker. M. Roussel m'a appris que Skeut ne se dit bien proprement que de l'ombre des corps: Et Disheaul de l'obscurité causée par l'absence du soleil; que c'est le contraire de Sked, Rayon, et marque une ombre qui se représente imparfaitement ce dont elle est l'ombre. Skeudus, ombragé, sombre, ombrageux. Davies écrit ysgod, umbra, Sarva Strmor. Squeet (c'est Skeut Monastyll) g. exia. exōtos, tenebrae ysgodigaw, Consternari De equis conterritis dicitur. ab ysgod, vel ysgodigaw, ab ysgwyd (pousser) ysgodigaw. Serait chez nos Bretons un pluriel, signifiant assez bien Chevaux ombrageux; mais ils ne le disant pas. il faudroit donc mieux Lire Consternati. Les irlandais prononcent Sca, ombre. on voit la grande ressemblance qu'il y a entre Skeut ysgod, Scotus, Scythia, Et le Grec exōtos: Et que Les Scythes Et les Ecossais Sont gens venus du Septentrion, d'où le soleil ne se lève pas; Et où les nuits Sont plus longues et les ténèbres plus ordinaires. L'origine de Skeut est si obscure, qu'on ne la peut voir clairement. on ne peut donc en parler que par conjecture: il peut être composé de la préposition Es Et de Cur, que Davies écrit Cudd, occultatio. l'obscurité est propre à cacher, ou bien de Côt ou Cōd, Le Sein, le Lieu où l'on cache, et qui est le plus couvert des habits. Les Allemands disent Schatten, Et les Anglais Shadow, L'ombre.

R. Le P. M^e écrit *Squeut*, ombre. Le P. G. *Suo* ombre, ombrage, met *Disheaut*; ce qui ne doit s'entendre que des lieux où le Soleil ne suit pas, étant composé de la préposition privative *Dis* et de *Heaut*, Soleil. De là *Disheaulia*, ombrager, Couvrir de son ombre, se mettre ou se tenir à l'ombre du Soleil. Le mot ombre a encore d'autres acceptions en franc^{is} qui s'expriment différemment en Bret. quand il signifie Ténèbres, obscurité, on le rend par *Sewalder*, *Sewalled*, *Sewaljeun* ou *Sewalienn*, dérivé de *Sewal*, Sombre, obscur. quand il signifie Couleur, Prétex^{te}, on s'exprime par *Digorez*; Mais quand il s'agit de l'ombre des corps, c'est *SKeud*, comme le décidait fort bien M. Roussel; Cependant on s'emploie aussi pour exprimer la figure, l'image, l'idée ou la représentation des corps qui ne sont que passer comme une ombre, ou qui ne sont qu'apparens, comme l'image de la lune ou des étoiles dans l'eau, &c. Le P. G. rend encore tout cela, ainsi que l'ombre dans un Tableau, par *Squendenn*, pl. *Squendennou* et le verbe ombres par *Squendenna*: ce sont des dérivés de *SKeud* ou *Squeud*, pour le pl. duquel il a marqué *Squendou*, qui est régulier, mais peu usité. *SKeud* a bien du rapport à *SKeo*, quoiqu'il y ait une opposition manifeste entre l'ombre ou les ténèbres et les Rayons, l'éclat ou le brillant de la lumière; mais ce qui est haut et ce qui est profond sont aussi des choses opposées, qui ne laissent pas que de s'exprimer souvent par le même mot en Latin. *Altus*, a, um, haut

Et profond; Altitudo, Hauteur Et profondeur; Et je crois
 que chez nous Doun Et Dounder peuvent avoir aussi
 quelquefois ces mêmes Significations, puisqu'en parlant
 de la haute mer, à une grande distance du rivage
 on dit indifféremment An Dounvor, Ar Mor Doun,
 ou Ar Mor Bras. j'ai rapporté fidèlement les Etymologies
 que D. B. nous a données de Skeud. Et je les laisse telles
 qu'elles sont, parceque je ne me pique pas de voir plus
 clair que lui dans l'origine des monosyllabes, qui est
 presque toujours obscure, d'autant que la plupart
 d'entr'eux, bien loin d'être composés, sont très simples
 Et partant originaires. Quant à la ressemblance qu'il
 trouve entre Skeut, ysgod, Scotus Et Seytha, je n'ai
 garde d'en disconvenir, mais s'il prétend nous donner
 Skeud ou le Gallois ysgod pour l'Etymologie de Scotus
 Ecossais, je ne dirai pas que cela soit impossible, je
 me contenterai seulement de remarquer que c'est la
 troisième qu'il nous en présente. Voyez les mots Scôt
 ou Scod Et Skei ci-devant.

SKEZ est le même que SKed, Selon M. Roussel,
 qui en dérive fort bien SKeriz Rayonner, faire des Rayons.

R M. Roussel peut avoir raison, mais ce n'est là tout au
 plus qu'une différence de Dialecte. Les D. B. M. Et G. n'en
 ont fait aucune mention, Et je ne l'ai jamais entendu dire.
 Voyez SKed, qui est le plus usité de l'aveu de D. B.

SKEZR, Eclat de bois. Singulier SKerren, que le P. Maupois a écrit Squerren Et Squirien, plus. Squirion: quelques uns disent SKerchen, en adoucissant l'aspiration forte du milieu. Le P. Grégoire veut que ce dernier soit le meilleur. j'ai de la peine à me fendre à son sentiment, voyant que SKerz est naturellement fait de Sours pour Sours expliqué ci-dessus. Davies écrit ysgwthr, Sculptura, Calatura; Sutam, Secamentum. Hinc ysgythru, Extricare, Detruncare, Sutare, frondare, Sumpinare. Ces ysgythru est dans la bouche de nos Bretons Esgherri, et son primitif Esours, dont le pluriel seroit assez régulièrement Esghers. Voyez ci-dessous SKirien.

Re il est vrai que le P. M. dans son petit Dictionnaire Bret. franc. écrit Squerren, Eclat de bois; mais dans son petit Diction. franc. - Bret. il send le même mot par Squirien, pl. Squirion. Et le P. G. Sur Attelle, Eclat de bois fendu, écrit entre autres Squerren, pl. Squerren. ce pl. suppose en effet le primitif Squers. puis il met Sqiryenn, pl. Sqiryoun, pl. qui suppose le primitif Sqis. il met encore Sqeltrenn, pl. Sqeltren, qui suppose le primitif Sqelts; Enfin il met Sqiltrenn, pl. Sqiltren et Sqiltrennou. Ce dernier pl. est tiré du Sing. défini Sqiltrenn, mais Sqiltren suppose encore le primitif Sqilts. au mot Froncon, il emploie encore quelques uns de ces termes; mais je n'ai trouvée nulle part SKerchen avec aspiration, soit forte ou adoucie, ainsi je ne conçois pas comment D. L. a pu dire.

que le S. G. préféreroit ce dernier comme le meilleur. De plus
quoique SKERR ou SKER ait l'air d'un ancien pl. de SCOURR
ou SCOUR, je n'oserois pas décider aussi hardiment que D. S.
qu'il tire de là son origine; j'ai même de la peine à le croire,
puisque son SKERR n'est pas un pl. je conviens cependant
qu'il a en effet du rapport à SCOUR et à SCOUTR, Emonde,
ou Branche d'Arbre qu'on a coutume d'Emonder, soit
qu'elle soit déjà coupée ou non. De SCOUR, Branche se
dérive le verbe SCOURRA, s'enche ou accrocher à une Branche,
suspendre, &c. Voyez SCOUR. Les mots SCOUR et SCOUTR,
et SCOURRA, ont bien du rapport à S'ysgythir et à
S'ysgythru de Davies, mais comme cet auteur
explique ce verbe par Detruncare, s'écarter, &c. il auroit
plus de rapport pour le sens avec DISCOURRA et
DISCOUTRA, composés de Di privatif et de SCOURRA et
SCOUTRA, et qui signifient par conséquent Emonder,
Ebrancher ou Couper les branches. Les compositions
que D. S. paroit nous offrir ici, en supposant que S'ysgythru
de Davies seroit dans la bouche de nos Bretons Esgherri, et
son primitif Esgours, dont le pl. seroit régulièrement Esgherr,
ne conviennent pas à notre Dialecte, puisque nous ne
mettons que S. là où les francs mettent la préposition Es, et
les Gallois y s. au Surplus SKERR, SKELTR, SKIRR, SKILTR ne
sont à mes yeux qu'une différence de Dialecte, ainsi que leurs
pl. SKERRION, SKELTRON, SKIRRION, SKILTRON; de même que les Sing.
définis SKERRENN, SKELTRENN, SKIRRIENN, SKILTRENN et leurs pl.

SKerrennou, SKeltrennou, SKiriennou Et SKiltrennou. Voyez SKeltre ci-devant, Et SKiltre ci-après, que je crois encore le même que D. P. a écrit ci-devant selidr.

SKIAnt Et SKient, Entendement, intelligence, connoissance, sens. Sentiment. Ar Semp SKiant, Les cinq Sens de nature. SKiant mat a Zen, bon jugement d'homme, homme de bon Sens. Cette phrase est équivoque: car en la prononciation, Et même en l'écriture peu correcte, Azen est un Ane. un vieux Diction porte Squiant, Science: Et ajoute Gouirieguez, idem. Et un autre Squient, Connoissance: Et encore Disquient, fou. Nos Bretons disent aujourd'hui Diskiantet, insensé, pour mieux représenter le Latin insensatus, d'où vient insensé, lesquels marquent celui qui est privé du bon Sens, ce que signifie aussi Diskiantet, Et même Diskient. Davies n'a point ce mot, qui n'est pas Breton, mais venu du Latin Sciens prononcé à l'ancienne mode SKiens.

R Le P. M. écrit Squiant, Entendement. Semp Squiant Naturel, Les cinq sens naturels, Et Disquiantet, insensé. Le S. G. Sur Sens, faculté de sentir, écrit Sqyanc, pluriel Sqyanchou; Et pour les Vennet il met Sqend Et Sqyend. Les Sens intérieurs Et les Sens extérieurs Ar Sqyanchou a Ziabars, hac Ar Sqyanchou a Ziavas. Les cinq Sens sont la Vue, l'ouïe, Le Goût, l'odorat Et La Toucher.

Ar Guelled, Ar Chued, Ar Blagga, Ar Chueca heie An
 Souich, a So Ar pemp Sqyand natus. Sur Sens, jugement,
 Entendement, l'énétration, il marque encore Sqyand. un
 homme d'un grand Sens, ur Sqyand vad a Zen. un
 homme de petit Sens, ur Sqyand vess a Zen. un Den
 berr. Sqyand tet. qui n'a point le sens commun, Disqyand.
 pl. Disqyandtes, Pud Disqyandt. Le bon Sens, Ar Sqyand
 vad. Perdre le bon Sens, Collas Sqyand vad. Coll e Sqyand
 vad. Disqyandbla. Recouvrer le Sens, Collout un cil queach
 e Sqyand vad. Distrei de Sqyand vad, Distrei en e Sqyand
 vad. Sensé, judicieux, Sqyandtus, Sqyandteq Et Sqyandtet
 mac. Voilà bien assez d'exempl. de la façon du S. G.
 son participe Skiantet, Sensé, judicieux, suppose le
 verbe Skianta, Acquerir du bon Sens, qui est inutile,
 quoique son composé Diskianta, perdre le bon Sens
 ou le jugement soit en usage Diskiant, Sans jugement,
 Sans entendement, Privé de bon Sens, qui n'a point le
 sens commun c'est un véritable adjectif, et le S. G. voulant
 s'exprimer aussi au pl. pouvoit s'entendre à Quil Diskiant,
 gens Sans jugement, Sans mettre encore Diskiantes, qui
 n'est autre que le participe indéclinable, ou de tout nombre
 qui ne peut pas conséquemment représenter ni Singulier ni
 pl. à moins qu'il ne soit joint à un Substantif. je ne

conteste pas qu'il n'y ait quelques adjectifs qui se prennent
 substantivement en Bret. comme dans les autres langues;
 on en a donné plusieurs Exemples dans ce Dictionnaire;
 mais alors il faut que leurs pl. diffèrent du Singul.
 par leur terminaison: il faut y être autorisé par
 l'usage, et en user plus sobrement que ne le fait le
 P. G. L'adjectif *Skiantus* et le Possessif *Skianteg*, qu'il
 a employés aussi pour exprimer sensé, judicieux ne
 sont pas fort usités. on dit ordinairement *Den a Skiant*,
 ou *Leun a Skiant*, Personne sensée, ou pleine de sens;
Skiant s'emploie encore au sens de raison, Discretion,
 Esprit, Génie, et dans ces cas on n'emploie jamais que le
 Sing. Le P. G. s'en sert aussi au sens d'Art et d'organe;
 et alors il lui donne un pl. qu'il écrit *Skianchou*, comme
 ci-dessus, et que D. S. auroit écrit *Skianchou*. Le P. G. avoit
 dit *Eur Skiant vad a Zen. D. S.* qui pêche très-souvent
 contre les règles des mutes, a dit *Skiant mat a Zen*.
 bon jugement d'homme, homme de bon sens. L'interpréta-
 tion qu'il en donne n'est pas mauvaise; mais il a très
 grand tort de critiquer cette phrase et de prétendre
 qu'elle est équivoque, sous prétexte que dans la
 prononciation, et même dans l'écriture peu correcte,
Aren est un *Ane*. S'il se trouve des gens qui prononcent
 ou qui écrivent mal, ce n'est pas à la langue qu'il faut
 s'en prendre: on peut même dire que la langue

Bretonne est moins Sujette à l'Equivoque que la Langue
 françoise, qui s'y prête assez souvent. Et qui en fourmillerait
 à chaque instant, si on lui imputoit toutes celles qui
 proviennent d'une prononciation vicieuse ou d'une orthographe
 peu correcte. Ses Nombreux calembourgs qu'elle enfante
 sans cesse en font voir il n'en est pas de même de
 la Langue Bretonne, et les Bretons ne sont d'autant pas
 partisans de l'Equivoque. il est bien vrai que Arzenn
 ou Asenn signifie un Anc, mais cela ne fait qu'un
 seul mot; au lieu que lorsque je dis Eur Skiant vad
 a Zen, pour dire une personne de bon sens, on voit
 que les deux dernières Syllabes de cette petite phrase
 forment deux mots différents; et pour peu qu'on sache
 la Langue, on ne les confondra jamais dans l'écriture,
 Et dans la prononciation encore moins; car il est à
 remarquer que la Rime n'est pas même exacte entre
 le mot Arzenn et les deux mots a Zen, quoiqu'il
 s'y rencontre une certaine consonance. En effet on
 appuie fortement sur les deux NN finales du mot
 Arzenn, tandis qu'on appuie faiblement sur l'N finale
 de Zen, changé en Zen, ce qui fait encore que la
 syllabe est plus longue et plus traînante, au lieu que
 la dernière syllabe d'Asenn ou Arzenn est brève.

Comme Davies n'a point le mot *Skiant*, D. S. en prend occasion de décider qu'il n'est pas Bret. Nous avons cependant bien des mots que Davies a omis, de même qu'il en a conservé plusieurs que nous avons perdus. Le Lat. *Sciens* de deux syllabes est un participe Et par conséquent adjectif. Notre *Skiant* est un Substantif de deux syllabes également, Et si on peut le tirer de *Sciens*, je m'imagine qu'il seroit tout aussi facile de tirer de notre *Skiant* le Substantif Latin *Scientia*, de quatre syllabes, d'où les français ont fait *Science*, qui en a trois, ainsi la Décision de D. S. est au moins hasardée; mais à supposer quelle fût aussi certaine quelle me paroit douteuse, il faut que *Skiant* soit naturalisé depuis long-temps parmi nous, puisqu'il a des acceptions si étendues, si généralement usitées Et qu'on en a encore formé des composés tels que *DisSkiant* Et *DisSkiantes*.

SKIBER, Loge, Apprentis. En Cornouaille on donne ce nom à certains petits bâtimens sous lesquels les ouvriers se mettent pour travailler à l'abri. pl. *Skiberion* Diminutif *Skiberie*, Logette, petit lieu où l'on ramasse des outils et quelques meubles. Davies n'a rien qui convienne ici. *Skiber* est formé d'*Es* Et de *Kiber*: Et celui-ci dérivé de *Kib*, cercle &c. expliqué plus amplement en son lieu. ainsi *Kiber* répondroit au français *Vaisellier* peu connu en

france, Si on prend Kib au Sens que lui donne Davies, en ces termes: Cib, Vas quoddam prononcer Kib. Comme on a pu faire de Kib, Eskib, Et de ce dernier le verbe Esqiba ou Skiba, qui est le même, on en aurait bien formé le franc. Esquiper. B Et S. Se mettant indifféremment l'un pour l'autre. M. DuRoi écrit en son Glossaire Lat. Eskippa, pour une certaine mesure des choses arides. Voyez ce qu'il en cite au mot Mina, Mensura frumentaria. Voyez aussi ce qu'il dit d'Eschipara, Gall. Esquiper, duquel il ne peut être pas connu la vraie signification ni l'origine, le faisant venir du franc. Esquis; au lieu que le tout vient plus naturellement du Gaulois SKib, une sorte de vaisseau et il n'a pas fait reflexion que son équipage un navire en y embarquant tous les ustensiles, vaisselle et autres choses nécessaires au ménage, à la Navigation Et à la guerre. Sans parler des marchandises ou cargaison, qui ne sont pas de l'Equipement. Les Latins disent Convassare au Sens de S'Equiper pour un voyage: Et ce verbe composé de Cum Et de Vas, vaisseau, représente notre Skiba, d'où peut encore venir Esquipote.

Le S. M. Dans son petit Dictionnaire franc. Breton
 R. Seulement à mié Cahuelle (qu'on appelle à présent Cahute)

à écrit Squiber, pl. Squiberou; Et Fiboull, qui veut dire Maison
 de chaume, chaumière ou chaumine. Le S. G. qui ramasse
 des Synonymes de toute part a oublié d'employer ce
 Skiber ou ne l'a pas connu; Mais quoique Davies n'en
 ait pas fait mention, non plus que le S. G. il est fort
 usité, surtout en Cornouaille; Et tout porte à croire qu'il
 est ancien, Etant principalement formé de Kib, qui signifie
 un cercle, Et une espèce de Vase ou de Vaisseau, peut-être
 un Vaisseau cercle; Et ce qui justifie ma conjecture, c'est
 que Kibell, dérivé de Kib, est une Cuve, qui est en effet
 un Vaisseau cercle, Et une Baignoire, qu'on faisoit d'abord
 d'une barrique ou d'une tige échancrée, pareillement
 garnie de Cercles. Kibell a assez d'affinité avec Skiber;
 Et ce Skiber étoit peut-être dans le principe de forme
 circulaire, telle qu'on nous représente ordinairement les
 huttes de Sauvages, quoiqu'on ait étendu ensuite le même
 nom à des cahutes, loges ou Appentis d'une forme
 différente. L'Étymologie que D. L. donne ici du français
 Esquiper ou Equiper &c. paroît fondée sur de bonnes
 raisons. Voyez aussi les mots Kib Et Kibell ci-devant. au
 reste notre Skiber (pl. Skiberou Et Skiberiou) peut se rendre
 en Lat. par casa ou Jugurium; Et son Diminutif Skiberig,
 (pl. Skiberouigou Et Skiberiouigou) par casula ou Jugurietum.
 Vixite contenti casulis Et collibus istis.
 Juvenalis Satyr.

